



HAL
open science

La féminisation des rédactions dans la presse quotidienne japonaise

César Castellvi

► **To cite this version:**

César Castellvi. La féminisation des rédactions dans la presse quotidienne japonaise. Japon Pluriel 13 : actes du treizième colloque de la Société française des études japonaises, Éditions Picquier, pp.501-511, 2022, 978-2-8097-1524-8. hal-03495821

HAL Id: hal-03495821

<https://hal.science/hal-03495821v1>

Submitted on 20 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CASTELLVI César

EHESS (Centre Maurice Halbwachs / Centre de recherches sur le Japon)

Version auteur de l'article publié dans : BARDY Yannick, CHERRIER Pauline et PELOUX Gérald (eds.), 2022, *Japon Pluriel 13 : Résistances, conflits et réconciliations*, Arles, Philippe Picquier, p. 501-511.

La féminisation des rédactions dans la presse quotidienne japonaise

Les femmes sont depuis longtemps présentes dans le monde des médias, mais leur place dans la grande presse institutionnelle est loin d'être totalement acquise. Si les choses bougent, de vieux réflexes subsistent et l'on continue de faire une distinction entre *kisha* « les hommes reporters », et *josei kisha*, « les femmes reporters ». Ce travail se fixe deux objectifs : 1 - apporter des éléments de compréhension sur la manière dont la féminisation des effectifs s'est mise en place dans la profession journalistique. 2 - Essayer d'identifier les formes de plafond de verre qui limitent l'accès des femmes aux postes prestigieux et aux positions de pouvoirs dans les rédactions¹.

Féminisation des effectifs et politiques éditoriales

Les prémices de la féminisation des rédactions coïncident généralement avec le développement de rubriques thématiques destinées au lectorat féminin à partir des années 1910. Le *Yomiuri Shinbun* est le premier quotidien national généraliste qui a instauré un supplément à destination des femmes en 1914 (HAYASHI 1998 : 54). Des années 1920 jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les pages *femmes* (*fujinmen*), les pages *vie quotidienne* (*seikatsumen*) ou *vie domestique* (*kateimen*) apparaissent dans la plupart des autres journaux. Mais c'est véritablement pendant l'explosion de la diffusion des quotidiens nationaux pendant la période de haute croissance économique que la présence des femmes dans les rédactions va prendre de l'ampleur. L'élargissement continu du lectorat conduit la direction des journaux à augmenter toujours plus les effectifs pour l'ensemble des services.

Malgré le succès grandissant des pages thématiques à destination d'un public féminin, les directions vont se retrouver face au refus de reporters hommes de travailler dans les services

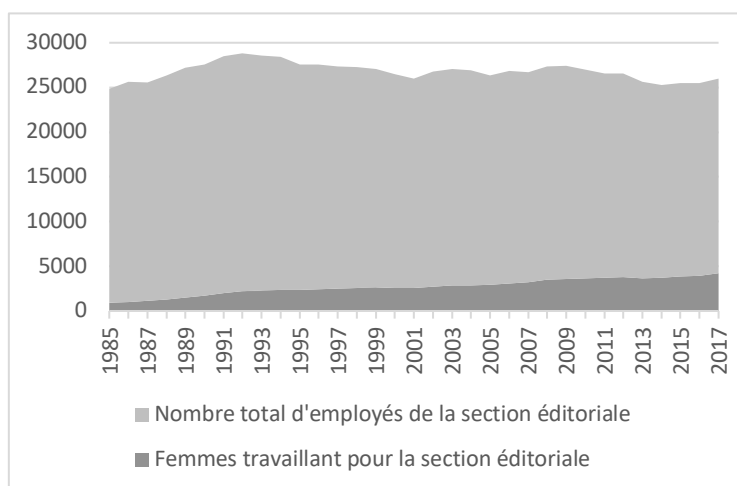
¹ Ce travail se base sur les matériaux tirés d'une enquête de terrain conduite au Japon entre avril 2013 et septembre 2016 dans le cadre d'une thèse de sociologie portant sur le travail et la carrière des reporters dans la presse écrite japonaise.

dédiés à ses pages (HAYASHI 1998 : 55). Ce refus des hommes nécessite alors l'embauche de femmes jugées plus aptes à rédiger des articles à destination d'autres femmes. On identifie ainsi l'hypothèse assez classique des « dispositions féminines » basée sur le présupposé de l'existence de compétences qui prédisposeraient les femmes à mieux couvrir certains domaines en vertu d'une sensibilité particulière (NEVEU 2000 : 209).

La féminisation progressive des rédactions est donc un processus amorcé avant un retour plus large à partir de la deuxième partie des années 1980. Dans le même temps, la logique éditoriale qui consiste en une présence plus importante de femmes dans les services spécialisés dans les *soft news* est une tendance qui perdure (DAMIAN-GAILLARD, FRISQUE & SAITTA 2010 : 15).

Sociographie des femmes dans la presse écrite

Figure 1 : Les femmes dans la section éditoriale des entreprises entre 1985 et 2017²



Depuis 1985, le nombre de femmes travaillant dans la section éditoriale des entreprises a augmenté de manière continue tout en atteignant une part assez faible dans l'ensemble des effectifs (Figure 1). En 2017, sur les 21 758 salariés travaillant pour la section éditoriale de leur entreprise, 4 225 étaient des femmes, soit environ 19 % des effectifs. Contrairement à la situation en France ou aux États-Unis (DAMIAN-GAILLARD, FRISQUE & SAITTA 2010 : 14), le journalisme de presse reste un monde professionnel essentiellement masculin au Japon.

Figure 2 : Répartition des femmes

² Sauf indication contraire, toutes les statistiques sont compilées à partir des données de l'Association des Éditeurs de presse japonais (*Nihon Shinbun Kyōkai*).

en fonction de la taille des entreprises en 2016

	Agences de presse	Entreprises de plus de 1 000 salariés	Entre 500 et 999 salariés	Entre 300 et 499 salariés	Moins de 300 salariés	Total
Hommes	1 188	8 189	1 359	1 832	3 018	15 586
Femmes	345	1 949	252	385	810	3 741
Total	1 533	10 138	1 611	2 217	3 828	19 327
Part de femmes	22,50 %	19,22 %	15,64 %	17,37 %	21,16 %	19,36 %

Si on regarde du côté de la dimension des organisations, on s'aperçoit que la situation est similaire pour la plupart des entreprises, sans réelle distinction de taille. Les agences de presse sont les entreprises médiatiques où les femmes sont les plus présentes dans les rédactions à hauteur de 22,5 % des effectifs totaux. Les journaux de petite et de moyenne tailles, correspondant généralement à la presse régionale, sont un peu moins féminisés avec entre 15 et 17 % des effectifs des rédactions (Figure 2).

Afin de mieux comprendre la situation, un regard sur la façon dont se déroulent les carrières de reporters dans la presse écrite est nécessaire.

Les contraintes imposées par une carrière dans la presse

L'enquête de terrain m'a conduit à m'intéresser aux contraintes de travail qui s'imposent à un grand nombre de reporters salariés. J'en relève deux types : les contraintes spécifiques du travail journalistique d'une part, et les contraintes liées aux carrières internes d'autre part. Le travail journalistique est marqué par des normes professionnelles qui engendrent un investissement temporel particulièrement élevé des personnes qui le pratiquent. Une première difficulté est provoquée par la place de l'imprévisibilité dans le travail au quotidien (PILMIS 2014 ; SCHOCH 2017). Si tous les segments n'y sont pas soumis de la même manière, les segments les plus prestigieux sont souvent ceux pour lesquels il est impossible de prévoir où et quand un événement à couvrir aura lieu. Les obligations de travail peuvent ainsi potentiellement survenir à tout moment de la journée ou de la nuit. Une deuxième dimension contraignante tient à la porosité des frontières entre travail et hors travail (SCHOCH 2017 ; PRUVOST 2011). Elle est particulièrement visible lorsque l'on s'intéresse à l'investissement temporel généré par l'entretien du rapport avec les sources en particulier. L'obligation pour les reporters d'entretenir leur carnet d'adresses nécessite souvent des horaires de travail nocturne en rendant visite aux sources à leur domicile ou en allant boire un verre avec les personnes

travaillant pour les institutions à couvrir. Cette pratique de la visite au domicile des sources empiète de manière récurrente dans la vie privée des journalistes.

D'autres contraintes sont à rattacher à l'organisation des carrières internes aux entreprises, sans être propres au journalisme. Le parcours des reporters de la presse écrite est fortement marqué par le modèle de la carrière longue et de la promotion à l'ancienneté. Dans leur grande majorité, les reporters y travaillent presque toujours en tant que salariés réguliers. Les débuts de carrières, que cela concerne la presse nationale ou régionale, commencent systématiquement par un apprentissage sur le tas dans les bureaux locaux. L'arrivée dans une rédaction de taille plus importante dans les différents sièges à Tokyo et Osaka ne se fait qu'après cinq ou six années passées en région. Comme c'est souvent le cas dans les grandes entreprises et la fonction publique, les carrières sont ponctuées par une double mobilité à la fois géographique et thématique (POCHIC 2005). Mis à part le cas des reporters spécialisés, le modèle est avant tout généraliste et les allers et retours entre des zones géographiques parfois très éloignées les unes des autres sont un prérequis pour prétendre ensuite aux positions supérieures et faire « une bonne carrière ».

Les effets cumulés de ces contraintes professionnelles et organisationnelles requièrent ainsi une forme d'investissement total. Accéder aux positions prestigieuses d'une rédaction ou au droit de couvrir les lieux de pouvoir du pays nécessite une acceptation de ces règles qui désavantagent plus particulièrement les femmes.

Quand je suis arrivée au bureau de Nara, on m'a demandé de m'occuper des affaires culturelles de la région. Il y a des lieux historiques importants là-bas, et ça faisait partie des missions de notre bureau de couvrir ce domaine. Au début, j'ai dit oui sans me poser de questions sur le fait qu'on me demandait à moi plutôt qu'à mes collègues de faire ce travail. Au même moment, la disparition d'une collègue est devenue une affaire importante, elle était couverte par l'ensemble des médias. Dans une grande ville comme Osaka, il y a tout le temps ce genre d'affaires. Mais à Nara, c'était assez exceptionnel. Le bureau a donc mis une dizaine de reporters sur le coup. En gros, quasiment tout le monde à part moi, alors qu'il y avait des jeunes qui avaient moins d'expérience que moi. J'ai essayé de m'entretenir avec le desk de mon bureau pour qu'on me laisse participer. La réponse que j'ai eue à l'époque, c'était quelque chose du genre « Non, pour les femmes, il y a d'autres choses à couvrir ». Je vous laisse imaginer ma colère. Mais c'était le contexte de l'époque. J'ai donc tout fait pour qu'on me laisse couvrir les affaires criminelles. J'ai systématiquement demandé à être envoyée au service société pour couvrir la préfecture de police de Tokyo. Finalement, grâce à un de mes supérieurs de l'époque, j'ai obtenu un premier essai. On m'a proposé de couvrir la préfecture de police d'Osaka. Presque aucune femme n'avait couvert ce lieu avant moi (...). Une fois à

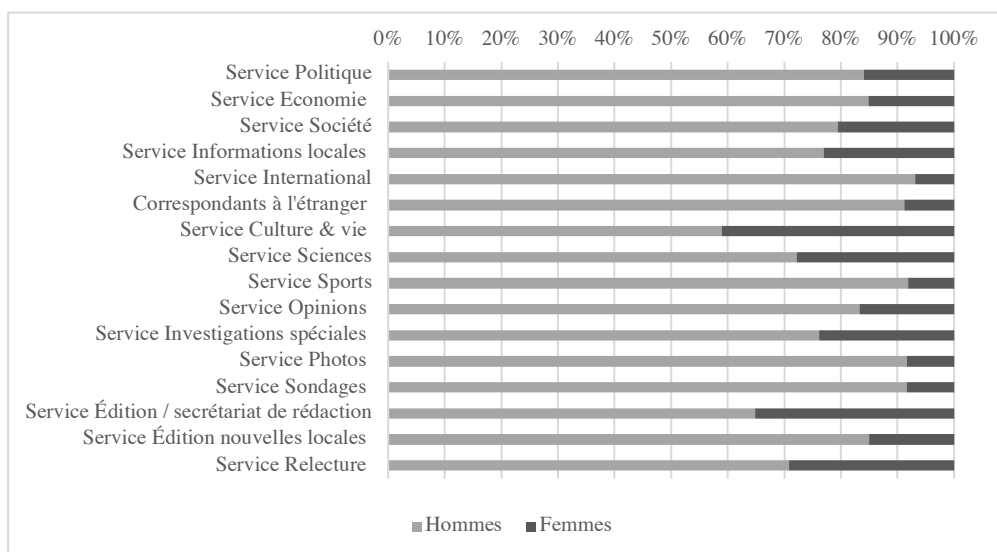
ce poste, le rythme de travail a atteint un autre niveau. 24 heures sur 24, mes journées étaient composées de visites chez les responsables de la préfecture de police, le matin et le soir. Je devais aussi aller sur chaque scène de crime quand des occasions se présentaient. À ce genre de poste, impossible de prévoir ce qui va se passer dans la journée. J'ai plusieurs fois cru que ça allait me tuer, mais lorsqu'on vous dit « On a besoin de toi » on n'a pas tellement le choix. Puis, j'ai fini par tomber malade. Une maladie suffisamment importante pour que ça m'impose de m'arrêter et de subir une opération. (Entretien du 3 octobre 2013 avec une reporter travaillant en tant qu'éditrice adjointe du service Société d'un quotidien national)

Cet extrait d'entretien avec une journaliste qui a commencé sa carrière durant la deuxième partie des années 1990 est représentatif de la situation vécue par beaucoup d'autres. Dans son cas, la possibilité de couvrir les affaires criminelles de la région d'Osaka, un thème bénéficiant d'un prestige élevé parmi les reporters japonais, n'a pu se faire qu'à force de demandes répétées à ses supérieurs qui lui imposaient la couverture de domaines considérés comme convenant mieux à une femme (en l'occurrence, les affaires culturelles). De même, l'accès gagné à un poste prestigieux et au droit de faire « le même travail que les hommes » l'ont finalement conduite à tomber gravement malade.

Hiérarchies professionnelles et segmentation de la division du travail

Durant les premières années de carrière, la possibilité de couvrir des thèmes ou des institutions bénéficiant d'un fort prestige ou d'obtenir un scoop retentissant sont autant d'éléments qui ont des conséquences sur la répartition des postes une fois arrivé dans l'une des grandes rédactions au sein d'un siège à Tokyo ou à Osaka. Tout d'abord, à l'instar d'autres professions, une hiérarchie des rubriques journalistiques existe. Celle-ci est traditionnellement basée sur le prestige des sources couvertes (TUCHMAN 1978 : 69). L'investissement temporel engendré par le travail est également un point à prendre en compte pour comprendre le classement entre les rubriques. Ainsi, les services *Politique*, *Économie*, et *Nouvelles Internationales* sont généralement considérés comme les plus prestigieux dans la majorité des pays. Dans le cas japonais, le service *Société*, qui couvre notamment les faits divers, bénéficie aussi d'une forte reconnaissance professionnelle (HAYASHI et KOPPER 2014). À partir des données récupérées grâce au syndicat d'un quotidien national, j'ai établi la répartition la répartition entre hommes et femmes dans les différents services de la rédaction du journal à Tokyo (Figure 3).

Figure 3 : Répartition homme/femme au sein de la rédaction d'un grand quotidien en 2013³

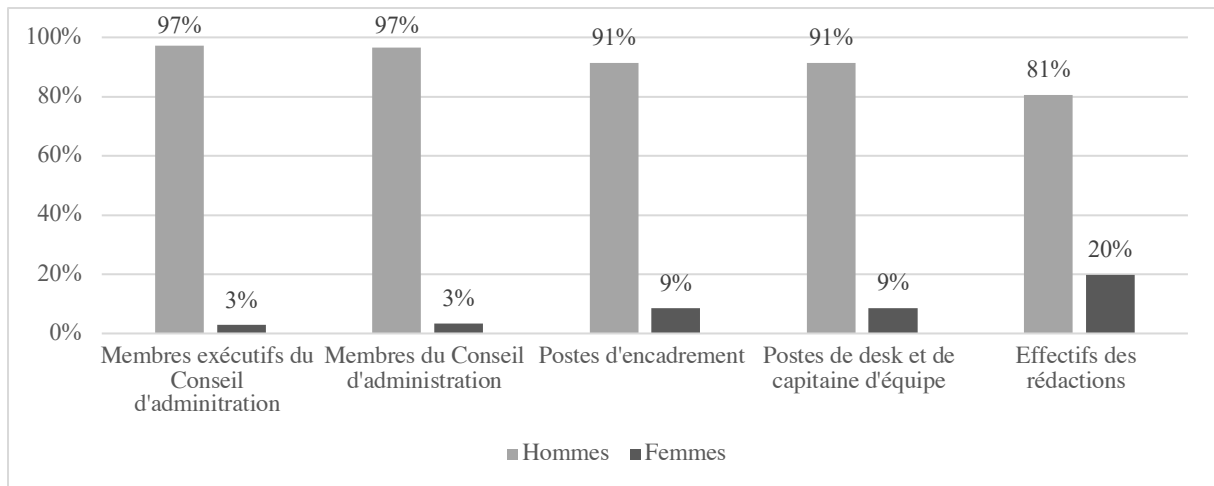


D'après ce graphique, les services les plus féminisés de cette rédaction en 2013 étaient le service *Culture & Vie*, le service *Édition* (secrétariat de rédaction) ainsi que le service chargé de la relecture des articles. Inversement, les services prestigieux identifiés plus haut font partie de ceux où les femmes sont les moins présentes. Les origines de cette segmentation horizontale de la division du travail éditoriale sont diverses et peuvent relever aussi bien de formes de cooptation que des contraintes de travail imposées lors des premières années de carrière en région. Le cas évoqué dans l'extrait d'entretien est un bon exemple de la manière dont se mettent très tôt en place les mécanismes qui vont conduire les femmes vers des positions moins valorisées dans les rédactions.

L'existence d'une segmentation horizontale de la division du travail a également des conséquences sur les postes les plus élevés de la hiérarchie. En effet, une affectation dans les services prestigieux tels que les services *Politique* ou *Économie* font partie des points de passage clés vers des positions de direction des entreprises. À l'inverse, les affectations prolongées dans les services moins élevés dans la hiérarchie deviennent rapidement ce que Rosabeth Moss Kanter appelle des emplois cul-de-sac (KANTER 1993 : 136-140).

Figure 4 : Les femmes dans les principaux postes à responsabilité des entreprises de presse en 2019

³ Graphique réalisé à partir des données récupérées au cours de l'enquête de terrain.



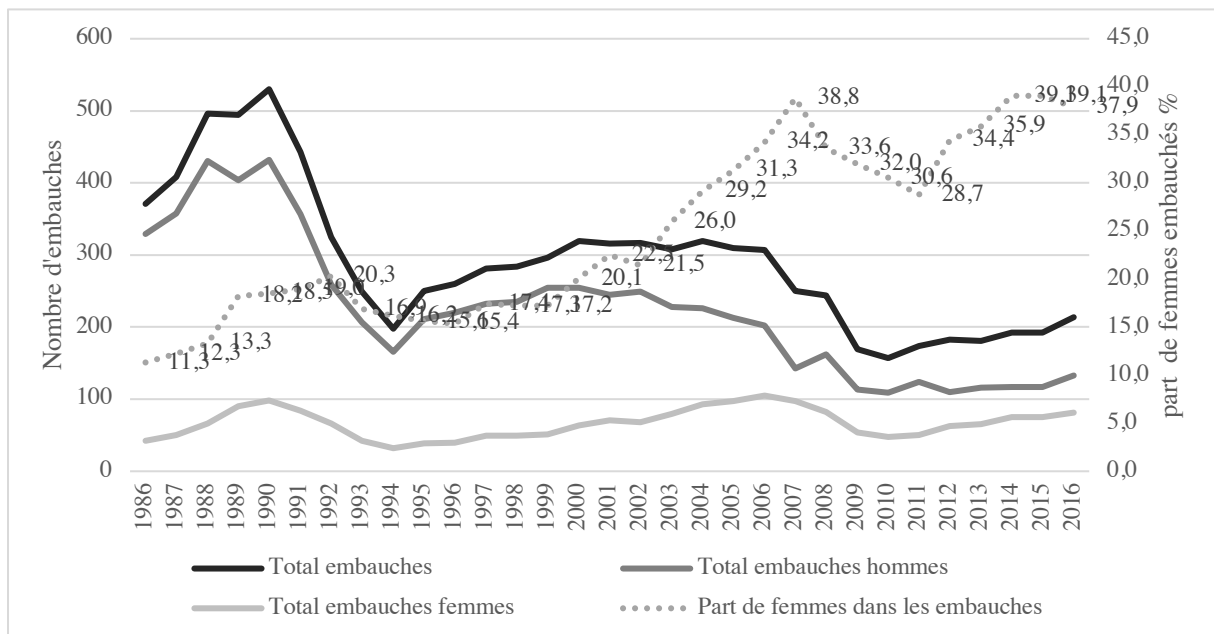
La féminisation progressive des rédactions n'a pas encore débouché sur la disparition du plafond de verre qui limite l'accès aux positions d'encadrement de la section éditoriale des entreprises (Figure 4). Parmi ces positions, celles d'éditeur adjoint (*desk*) ou de *capitaine d'équipe* sont particulièrement importantes, car elles préfigurent normalement l'accession future à des postes d'encadrement dans le reste de l'organisation. Or l'accès à ces postes se fait généralement entre 35 et 45 ans, une période qui correspond le plus souvent à l'éducation du premier enfant pour un certain nombre de femmes reporters.

Crise des vocations et féminisation des emplois

Si les journaux japonais ont jusqu'à présent bénéficié d'une position favorable comparativement à la presse écrite d'autres pays, le déclin progressif des tirages liés au vieillissement du lectorat et à l'absence de renouvellement générationnel en fait une industrie en déclin (CASTELVI 2018). Ce contexte particulier par rapport à d'autres secteurs a des conséquences sur l'attraction des entreprises de presse pour les jeunes diplômés de l'université qui continuent d'être le principal vivier de main-d'œuvre. La perte d'attrait pour les carrières dans la presse s'observe à plusieurs égards. On le remarque d'abord dans la disparition progressive des journaux les plus prestigieux tels que l'*Asahi Shinbun* ou le *Nihon Keizai Shinbun* des entreprises les plus plébiscitées par les étudiants en recherche d'emploi (*shūshoku kibō kigyō ranking*) depuis les dix dernières années. Le discours des préposés aux recrutements des journalistes ainsi que des observations réalisées dans le cadre de réunions d'information à destination des étudiants ont permis d'identifier une difficulté grandissante à enrôler de nouveaux salariés, dans un contexte de main-d'œuvre qualifiée en diminution liée au vieillissement de la population (MATSUMOTO 2017).

De ce point de vue, les jeunes femmes candidates à une carrière dans la presse constituent un vivier aujourd'hui capital pour de nombreuses entreprises. En témoigne la proportion de plus en plus importante de femmes parmi les nouveaux recrutés (Figure 5).

Figure 5 : Embauches des femmes dans la PQN entre 1986 et 2016



Ce graphique montre les embauches de reporters par les cinq plus grands quotidiens nationaux depuis le milieu des années 1980. On voit très clairement que le recrutement de femmes a été multiplié par quatre depuis les années 1980 et a bénéficié d'une stabilité plus marquée que celui des hommes. Ce dernier a diminué de manière importante au fur et à mesure des moments de crises connus par l'économie japonaise. Le processus de féminisation des rédactions est donc amené à se poursuivre dans les années à venir. Alors que l'amorce de cette évolution a débuté à une période où l'industrie de la presse était en fort développement, son accélération plus récente confirme à l'hypothèse plus classique d'un lien entre déclin et féminisation des professions prestigieuses (CACOUAULT-BITAUD 2001).

Les entreprises de presse face à une injonction contradictoire

Au fur et à mesure que la féminisation se développe, les cas de naissances en région sont de plus en plus fréquents. Mais lorsqu'arrive la période des affectations à Tokyo ou Osaka, les services qui peuvent être intégrés par de jeunes mères ne sont pas si nombreux et commencent à être saturés. Les rotations dans l'entreprise sont également difficiles à gérer. Vous vous en doutez probablement, mais dans une carrière, on peut

refuser d'être affectée à un poste pour des raisons personnelles ou familiales. En tout cas, on a le droit. Mais utiliser ce droit nécessite aussi de faire des sacrifices. On peut être vite mise de côté si l'on décline trop de fois une mutation. Beaucoup de femmes souffrent de ça, car c'est quasiment impossible de répondre à toutes les attentes de l'entreprise concernant le travail, accepter les mutations, et s'occuper d'une famille en même temps. Il faut faire des choix. (Entretien du 7 décembre 2014 réalisé avec une reporter du service Sciences d'une agence de presse)

La féminisation progressive des effectifs met les entreprises de presse dans une situation délicate. Les effets cumulés des contraintes professionnelles et organisationnelles identifiés plus haut perdurent et sont aujourd'hui renforcés par la numérisation des rédactions et la diminution des revenus issus des ventes qui empêche le plus souvent le recrutement de plus de reporters. Dans le même temps, au fur et à mesure que les effectifs se féminisent, les demandes pour une meilleure gestion des carrières comme la remise en cause des pratiques de travail les plus chronophages (les visites aux domiciles des sources en particulier) se font de plus en plus grandes, sans que les directions soient réellement en mesure de proposer des solutions. L'accession récente de femmes à des postes qui restaient jusqu'à présent des domaines exclusivement masculins montre toutefois que la situation évolue. Ainsi, en 2017, à quelques mois d'intervalle, des femmes ont été nommées à la tête des services politiques de rédactions majeures, notamment celle du *Mainichi Shinbun*, et des chaînes *Nihon TV* et *Fuji TV*. Néanmoins, le sacrifice de la vie de famille continue d'être le prix à payer pour accéder aux mêmes positions que les hommes.

Conclusion

Nous avons vu que la féminisation des rédactions allait de pair avec le développement de cette industrie et l'élargissement de son lectorat. Fruit de politiques éditoriales nouvelles, l'objectif était également de répondre au refus des hommes d'écrire des articles à destination du lectorat féminin. Trente-deux ans après le vote de la loi sur l'égalité des chances à l'emploi des hommes et des femmes, ces dernières sont plus présentes parmi les journalistes, mais subissent toujours les effets d'un double plafond de verre, aussi bien en termes d'accès aux postes prestigieux que d'accès aux positions de pouvoir dans la hiérarchie des rédactions. Alors qu'elles représentent aujourd'hui presque la moitié des recrutements, les effets cumulés de certaines spécificités du travail journalistique et du modèle de carrière interne continue d'obliger les femmes à des sacrifices importants en matière de vie privée si elles veulent accéder aux mêmes positions que les hommes.

Bibliographie

CACOUAULT-BITAUD, Marlaine. « La féminisation d'une profession est-elle le signe d'une baisse de prestige ? », *Travail, genre et sociétés*. n° 5, 2001 : 91-115.

CASTELLVI, César. « Quel avenir pour la presse japonaise ? Réflexions sur un modèle original et ses limites », *Japon Pluriel* 12. Arles, Philippe Picquier, 2018 : 661-671.

DAMIAN-GAILLARD, Béatrice. FRISQUE, Cégolène. SAIITA, Eugénie (sous la direction de). 2010. *Le journalisme au féminin : assignations, inventions, stratégies*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010.

HAYASHI, Kaori. « The Home and Family Section in Japanese Newspapers », *Javnost - The Public*. vol. 5, n° 3, 1998 : 51-63.

HAYASHI, Kaori. KOPPER, Gerd G. "Multi-Layer Research Design for Analyses of Journalism and Media Systems in the Global Age: Test Case Japan", *Media, Culture & Society*, vol. 36, n° 8, 2014 : 1134-1150.

KANTER, Rosabeth Moss. *Men and Women of the Corporation: New Edition*. New York, Basic Books, 1993.

MATSUMOTO, Shinsaku. "Recruitment and Hiring in Japan", *Japan Labor Issues*. vol. 1, n° 2. 2017 : 26-31.

NEVEU, Erik. « Le genre du journalisme. Des ambivalences de la féminisation d'une profession », *Politix*, n° 51, 2000 : 179-212.

PILMIS, Olivier. « Produire en urgence. La gestion de l'imprévisible dans le monde du journalisme », *Revue française de sociologie*. vol. 55, n° 1, 2014 : 101-126.

POCHIC, Sophie. « Faire carrière : l'apport d'une approche en termes de genre », *Formation Emploi. Revue française de sciences sociales*. n° 91, 2005 : 75-93.

PRUVOST, Geneviève. « Le hors-travail au travail dans la police et l'intérim », *Communications*. n° 89, 2011 : 159-192.

SCHOCH, Lucie. « La Gestion des temps professionnels du journalisme », *Sociétés contemporaines*. Presses de Sciences Po, n° 106, 2017 : 73-97.

TAKEDA, Tōru. FUJITA, Masafumi. YAMADA, Kenta. 2014. *Gendai jōnarizumu jiten* [Dictionnaire du journalisme contemporain]. Tōkyō Sanseidō, 2014.

TUCHMAN, Gaye. *Making news: a study in the construction of reality*. New York, Free Press, 1978.